
Dori Agrosi

N.d.T. – La Nota del Traduttore : la parole au traducteur

TL : *Dori, peux-tu présenter ta revue pour les lecteurs de TransLittérature ?*

Dori Agrosi : D'abord je remercie TL pour cette intéressante initiative. *N.d.T. – La Nota del Traduttore* est une revue en ligne sur la traduction littéraire, elle est sur Internet depuis plus d'un an, depuis le 2 août 2004. L'objectif de cette revue est de combattre l'évidence paradoxale de l'invisibilité du traducteur dans le domaine littéraire. À bien regarder, les traducteurs œuvrent dans les coulisses de la littérature, c'est indéniable, mais savoir ce qui se passe en coulisse, c'est toujours passionnant.

En réalité, sur tel roman, tel auteur, telle langue et telle traduction, le traducteur aurait énormément de choses à dire. Et cela devrait le porter à se mettre en avant. Or, il y a une véritable distance entre le roman traduit et son lecteur. Au lecteur, rien n'est dit du traducteur, hormis son nom. C'est à mon avis une mauvaise habitude que les éditeurs perpétuent comme un héritage dont ils n'ont pas conscience. La curiosité du lecteur joue un rôle fondamental, il apprécierait certainement de lire une note du traducteur avant d'entamer sa lecture. Le traducteur y expliquerait au lecteur, mettons, pourquoi telle phrase produit un effet d'étrangeté, parce qu'elle renvoie à une réalité culturelle différente. En Italie, nous mangeons beaucoup de pâtes, et nous savons que les meilleures sont au blé dur. À l'étranger, on trouve dans les supermarchés des pâtes de blé tendre, qui ramollissent immédiatement à la cuisson, mais également des pâtes de blé dur, comme en Italie, qui coûtent plus cher. Alors les gens ne savent pas lesquelles choisir, comment les faire cuire ni comment les assaisonner. Ils mangent un plat de

pâtes que jamais un Italien ne mangerait. Dans un roman traduit, il y a beaucoup de références culturelles qu'on ne peut pas changer, sinon cela deviendrait une autre histoire, et cela causerait un grand tort à l'auteur. Le traducteur a par conséquent une mission, le lecteur en prendrait ainsi la mesure et lirait ce roman avec un regard différent et une autre conscience.

L'objectif de *N.d.T. – La Nota del Traduttore* est d'offrir cet espace, ouvert à tous les domaines de la traduction. Beaucoup de notes sont passionnantes, parce qu'elles laissent transparaître le besoin de communiquer au lecteur l'émotion de la traduction, de combler cette distance. Chacun a sa manière à lui de vivre ce « voyage à travers les mots », ce « corps-à-corps » avec le texte, cet « aller et retour funambulesque entre les langues », ce « défi des répliques hilarantes et bien envoyées en anglais qui risquent de se dégonfler d'un seul coup en italien » ... (ce sont des notes de traducteurs). Dans les interviews, il y a ceux qui soutiennent qu'il est indispensable de connaître l'auteur, et ceux qui le préféreraient mort. Pourquoi ? Tout écrivain devrait vérifier les traductions de ses romans, parler de ses traducteurs et admettre qu'à travers leur travail, il découvre quelque chose de plus sur lui-même et sur sa propre écriture.

TL : *Comment es-tu passée de l'idée d'une revue en ligne à sa réalisation ? Avais-tu des appuis, des financements, des collaborateurs ?*

DA : L'idée m'a semblé tellement belle que le jour même j'ai rédigé un projet sur une feuille de papier, et les idées se perfectionnaient à mesure que je les écrivais. Les collaborateurs de *N.d.T.*, ce sont avant tout les traducteurs, à qui je demande de m'envoyer leurs Notes, et également des articles concernant des événements littéraires ou traitant de la traduction. Beaucoup m'envoient spontanément leurs Notes, et jusqu'à maintenant je les ai toutes publiées. En ce qui concerne les financements, je n'en ai encore eu aucun, d'aucune sorte. Mais il s'agit d'une revue très jeune et qui est en train d'évoluer.

TL : *De quoi se compose chaque numéro mensuel de ta revue en ligne ?*

DA : Chaque numéro est construit selon ce qui est énuméré dans la barre du menu. Il y a d'abord un éditorial, dans lequel j'annonce le contenu du numéro. Puis il y a la rubrique principale, « La Nota del Traduttore », subdivisée en différentes sections conçues pour accueillir chacune un type de note particulier. Les sections représentent les différents genres littéraires : « Roman », « Essai », « Policier », « Est » (littérature de l'Est), « Nord » (littérature nordique), « Migrations » (romans d'écrivains migrants qui écrivent dans une autre langue que leur langue maternelle), « Théâtre », « Cinéma » (traductions et adaptations de scénarios), « Poésie », « Bande dessinée ».

Ensuite, il y a la rubrique « Focus », d'où partent des branches différentes : le « Personnage du mois », qui est un traducteur, un dialoguiste, un scénariste, un journaliste ou un metteur en scène. Des professionnels qui ont des points communs. Toujours dans « Focus », il y a un article sur une librairie internationale, qu'elle soit en Italie, à l'étranger ou sur le web. Et enfin, « Tradutorama » pour un regard qui balaie tout le champ du panorama de la traduction. Cette rubrique se concentre chaque mois sur des traductions qui ne rentrent pas *de facto* dans la littérature : ont déjà été passés en revue les logiciels d'aide à la traduction, la traduction juridique, publicitaire, audio-visuelle, celle de guides touristiques, de textes de gastronomie et enfin le débat sur la création d'un Ordre des Traducteurs.

« Focus » signale également les différentes Foires du Livre dans le monde, qui sont des rendez-vous intéressants pour les traducteurs.

La rubrique suivante, « Événements », contient des articles écrits par les traducteurs eux-mêmes sur des événements littéraires ou qui concernent la traduction littéraire, les rassemblements de traducteurs, les présentations de livres en présence de l'auteur, etc. Les Assises de la Traduction Littéraire en Arles sont ainsi signalées dans cette rubrique, et pour celles de 2004, il y a eu un long compte-rendu.

Toujours sur la barre du menu, on trouve la « Newsletter », où le lecteur peut choisir de recevoir *N.d.T.* sous forme de lettre mensuelle, ainsi qu'un lien vers les « Archives » des numéros précédents, avec un index de recherche par titre, auteur, éditeur ou traducteur.

TL : *Comment travailles-tu pour réaliser chaque numéro ? Rencontres-tu beaucoup de difficultés ?*

DA : Je suis attentive aux nouveautés, je lis énormément de recensions, je choisis les romans à présenter à travers leur traducteur. La seule difficulté, c'est quand je n'arrive pas à entrer en contact avec un traducteur. Je vais aussi dans les salons du livre italiens pour découvrir les nouveautés en avant-première et rencontrer les éditeurs et les attachés de presse. Cette année, aller à la Foire de la petite et moyenne édition à Rome, « Più libri più liberi » [Plus de livres plus libres] a été une expérience professionnellement très enrichissante. Les petits et moyens éditeurs sont très disponibles pour nouer de nouveaux contacts et certains ont beaucoup de littérature étrangère à leur catalogue.

TL : *Dans quelle direction voudrais-tu faire évoluer ta revue ?*

DA : La revue est déjà en train d'évoluer dans une direction que je trouve intéressante, celle des *workshops*, les ateliers de traduction. À l'occasion du

Festival de Littérature de Mantoue, un événement passionnant qui se déroule dans toute la ville en septembre et où il est agréable de rencontrer des auteurs venus du monde entier, dans l'esprit du Festival de Hay-on-Wye en Angleterre, j'ai organisé deux *workshops* de traduction littéraire, l'un du français vers l'italien et l'autre de l'anglais vers l'italien, chacun à partir d'une traduction déjà publiée et en présence de la traductrice. Les participants ont eu deux heures pour traduire et deux heures pour analyser leur travail avec la traductrice. L'expérience a été stimulante et enrichissante, les participants étaient contents de pouvoir poser des questions à l'auteur de cette traduction, et contents aussi de participer à ce type de rencontre. À partir de 2006, nous reprendrons la formule des ateliers pour les autres genres littéraires : la bande dessinée, le théâtre, les « migrations », le policier, l'essai, la poésie, les nouvelles, etc., dans les différentes langues possibles. Les ateliers s'autofinancent, la participation est payante à un prix tout à fait accessible. En outre, différents types d'événements sont prévus à partir de janvier 2006, et j'espère vous en reparler un jour dans *TransLittérature*, que je lis toujours avec un grand intérêt.